

048	UTBM Service communication	L'EST REPUBLICAIN	28 mai 2021
		Société	Hydrogène

Le Territoire de Belfort mise sur l'hydrogène pour conserver son industrie

L'entreprise drômoise McPhy entend y implanter, d'ici à 2024, sa première méga-usine d'électrolyseurs, avec, à la clé, la création d'environ 400 emplois directs

Alexandre Bollengier

Belfort correspondant - Le vent de l'industrie est en train de tourner dans le Territoire de Belfort. Alors que les deux grands donneurs d'ordres historiques que sont Alstom et General Electric (GE) se trouvent affaiblis par des plans sociaux à répétition, les collectivités territoriales oeuvrent tambour battant à la diversification de son économie. Deux axes sont privilégiés : la logistique, avec l'inauguration, fin 2021 sur l'Aéroparc de Fontaine, d'une plate-forme d'Amazon (310 emplois), et l'hydrogène, un gaz aujourd'hui paré de toutes les vertus pour décarboner l'industrie mondiale.

En la matière, le département va s'enrichir d'une nouvelle brique technologique avec l'implantation, d'ici à 2024 et sur la même zone industrielle, d'une méga-usine d'électrolyseurs (1,3 gigawatt par an). A la clé : 400 emplois directs. C'est la société drômoise McPhy, spécialisée dans les équipements de production et de distribution d'hydrogène propre, qui est à l'origine du projet. Sa concrétisation reste toutefois conditionnée à l'obtention, « bien engagée » selon le ministère de l'économie, d'un financement européen par le biais d'un Projet important d'intérêt européen commun, qui sera intégré au plan France Relance.

Plusieurs atouts ont fait pencher la balance du côté du Territoire de Belfort, qui était en concurrence avec les Hauts-de-France et la région Auvergne-Rhône-Alpes, à commencer par une solide culture industrielle et la montée en puissance d'un écosystème dévolu à l'hydrogène, avec plus de 150 millions d'euros d'investissements projetés dans le Grand Belfort (52 communes) et la présence alentour d'acteurs majeurs. Ainsi, l'équipementier Faurecia a localisé à Bavans (Doubs) son centre d'expertise mondial pour ce gaz et Gaussin Manugistique développe à Héricourt (Haute-Saône) une gamme de véhicules à hydrogène pour la logistique portuaire et aéroportuaire et les centres logistiques et industriels.

« Gage de sérieux »

Situé au carrefour de la France, de l'Allemagne et de la Suisse, le territoire a su séduire également grâce à son vivier d'ingénieurs et son université de technologie, l'UTBM. Aiguillonnée par McPhy, celle-ci va d'ailleurs ouvrir, dès la rentrée 2021-2022, une nouvelle filière alliant l'énergie (l'hydrogène) et la mécanique. Fait rare et notable, toutes les collectivités, quelle que soit leur couleur politique, se sont alignées.

De la présidente socialiste de la région Bourgogne-Franche-Comté, Marie-Guite Dufay, au président LR du Grand Belfort, Damien Meslot, en passant par le ministre de l'économie, Bruno Le Maire (LRM), tous ont parlé d'une seule voix à travers un guichet unique piloté de Belfort. « Un gage

de sérieux et de réactivité, salue M. Meslot. Initialement, McPhy voulait un terrain de six hectares, puis en a demandé deux de plus. On lui a répondu positivement dans la journée. »

La technologie d'électrolyse (alcaline sous pression) développée par cette pépite française est certes « mature et robuste », assure Laurent Carme, son directeur général. Mais « on a absolument besoin des aides publiques pour accompagner son industrialisation à grande échelle », ajoute-t-il. Les détailler est, à ce jour, prématuré, mais elles couvriront « une part importante », d'après Damien Meslot, de l'investissement de McPhy, évalué entre 30 et 40 millions d'euros. Le projet sera parallèlement abondé à hauteur de 10 millions d'euros par le fonds Maugis, qui gère la pénalité de 5 0millions versée par GE pour ne pas avoir respecté son engagement de créer 1 000 emplois à Belfort après le rachat de la branche énergie d'Alstom, en 2014.

Pour les syndicats CFE-CGC et SUD-Industrie du site belfortain de General Electric, la venue de McPhy constitue « une très bonne nouvelle ». Eux aussi bataillent pour diversifier l'activité du géant américain de l'énergie, notamment dans ce secteur. « Cela va nous aider à attirer d'autres industriels, pressent Philippe Petitcolin, délégué CFE-CGC, par exemple pour monter un bureau de certification des produits et des processus de production ou fabriquer des convertisseurs de puissance indispensables au fonctionnement des électrolyseurs. »